

Scène 1 : Tous

(Nous sommes le soir de Noël. Sur scène, il y a une table où sont posés assiettes et couverts. Il y a un petit sapin posé à terre avec quelques cadeaux. Tout le monde est présent. Jeff, un grand garçon très mal fagoté, danse avec Alice, une jeune femme un peu gironde. Léa, belle créature au visage doux, entre avec des boissons en main, accompagnée par Martin, le plus vieux de la bande. L'ambiance est joyeuse. Sauf pour Harold, un homme aux cheveux hirsutes, qui semble assez absent. Nous arrivons en plein milieu d'une discussion)

Martin — ... Et je la regarde en lui demandant qui c'est la vieille blonde toute ridée dans la salle. Elle me répond « c'est ma mère ! »

(tout le monde rigole, sauf toujours Harold qui esquisse un léger sourire)

Léa — Ça, Martin ! Pour mettre les deux pieds dedans, t'as pas d'équivalent, toi !

Jeff — Attendez, j'ai mieux ! Vous vous rappelez pas de ce week-end à la campagne qu'on s'était fait il y a longtemps ?

Martin, *prévenant* — Euh, non, Jeff.

Jeff — Quoi ? Si, c'est marrant ! On était jeunes et il y avait une fille, m'en rappelle plus qui c'était, j'étais trop

bourré. Mais je me souviens qu'elle voulait se taper un mec et qu'elle avait réussi à se le faire ! Et le type avait passé la nuit à la prendre avec la tête dans le placard en hurlant dans toute la baraque « T'es bonne, toi ! T'es bonne, toi ! »

(il rigole tout seul, Martin et Léa se regardent)

Jeff — Quoi ? Ça vous fait pas rire ? C'était qui déjà cette pauvre fille ?

Alice — Moi !

(silence)

Martin — Tu permets, Léa, que je donne la palme du pauvre mec qui met les deux pieds dedans à Jeff ?

Jeff — Euh... Alice, je suis désolé... je m'en souvenais plus...

Alice, *noire* — Ça va...

Jeff — Oui... oui, pardon biquette... *(il l'embrasse)*

Martin, *se levant* — Bon, on déballe les cadeaux ! Et vous en conviendrez, honneur au chef de la troupe !
Harold !

(Léa et Alice lui donnent un tout petit paquet. Harold le regarde et, sans même l'ouvrir, dit)

Harold — C'est... un stylo ?

Tous — Ouais !

Jeff — Avec, tu pourras nous écrire plein de pièces !
Et je m'offre à toi en exclusivité, hein ! Il peut aller se faire voir ailleurs Chéreau !

Léa — Avant de commencer toutes les autres, tu vas pouvoir terminer celle-là avec ton nouveau compagnon.

(Harold repose le cadeau loin de lui)

Harold — C'est gentil à vous, mais je ne peux pas l'accepter.

Jeff, à Léa — Je t'avais dit qu'il préférerait une nouvelle machine à écrire !

Harold — Non, ce n'est pas ça. Je n'ai pas l'intention de l'utiliser, c'est tout.

Alice — Comment ça ? Il te plaît pas ? Tu sais combien il coûte ?

Harold — Et à moi ? Vous avez idée de combien il m'en coûte d'écrire ? Vous imaginez quoi ? Que j'appuie sur un bouton et que ça sort comme je pisse ? Je me vide, oui, mais il est temps de stopper l'hémorragie.

(froid)

Léa — Harold ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Harold — ... Je suis désolé, mais je n'écrirai pas la suite de la pièce.

Alice — C'est quoi ce caprice d'auteur ?

Harold — Non, Alice. Je ne suis même pas un auteur. Je n'ai jamais rien écrit d'autre que des pièces pour nous, pour vous. Ce n'est pas ce que je voulais, pas ce que j'imaginai pour moi ! J'ai toujours vomi sur ces types qui présentaient leur vie sur scène, et finalement, je ne fais rien de mieux qu'eux !

Jeff — Attends ! Et c'est maintenant, ce soir, à Noël, alors qu'on n'a pas encore touché nos premiers cachets, que ça te vient à l'esprit ?

Harold — J'ouvre les yeux. Je me demandais souvent pourquoi j'avais si mal à écrire. Mais c'est parce que je ne faisais que gratter là où c'était douloureux. Je suis désolé, mais pour moi, ça se termine là.

Alice — Mais tu n'as pas le droit ! On a toujours compté sur toi ! Tu ne peux pas nous laisser là, comme des cons. Tu veux quoi ? Qu'on te supplie ?

Jeff, *se mettant à genoux* — Oh moi je t'en supplie, je t'en supplie, continue !

Martin — Relève-toi, Jeff, tu es ridicule !

Jeff — Mais qu'est-ce qu'on va devenir s'il n'écrit plus pour nous ?

Harold — Eh ! C'est pas la fin du monde ! C'est juste moi qui arrête de me masquer la vérité. Je me suis servi de chacun de vous pour parvenir à écrire des pièces. Combien de vos maux, sont dans chacune d'elles ? On s'est servi du théâtre et vous, inconsciemment, de moi, pour exorciser nos angoisses, nos douleurs et nos peines. La troupe de la Providence n'a été qu'une thérapie de groupe ! Ouvrez les yeux !

(un temps. Alice prend Jeff par la main et vient près de Harold)

Alice — Je les ouvre et je ne vois qu'un lâche. Un traître qui nous rejoue le même mauvais scénario de sa traîtresse, c'est tout.

(ils sortent, mais Jeff revient)

Jeff — Est-ce que je pourrai quand même utiliser quelques scènes que tu as écrites pour passer la prochaine audition de Chéreau ?

(il est tiré par le bras. Harold regarde les deux qui restent. Martin finit par s'avancer)

Martin — Tu es sûr de ce que tu fais ?

Harold — Je crois, oui.

(il n'y a plus rien à rajouter, Martin aussi sort. Léa s'approche de Harold)

Léa — Harold ? Tu sais tout ce qu'il y a en jeu aujourd'hui ?

Harold — Léa, quand tu es partie, c'était pour commencer une nouvelle vie, j'en fais de même. Mais ça ne change rien à nous deux. On peut toujours partir ensemble, tu sais.

Léa — Ensemble n'a de sens que...